

si grande l'une pour l'autre, qu'elles n'eurent plus qu'un désir, celui de se consacrer leur vie et de se retirer du monde. Comme deux amoureux, elles allèrent cacher leur bonheur dans une retraite d'où leurs familles, vexées d'une telle excentricité, les rappellèrent en dépit de leurs protestations. Peu de temps après, nos deux amies s'enfuyaient ensemble de nouveau, sûres cette fois d'un asile inviolable, et disant adieu à tous les plaisirs d'une brillante jeunesse et d'un monde élégant. C'est dans une des plus gracieuses vallées du pays de Galles qu'elles s'établirent; elles y vécurent ignorées pendant des années, les voisins ne les connaissant que sous le nom des "Dames de Llangollen". Leur cottage, meublé avec un goût parfait et tout le confort possible, regorgeait de livres, et de tableaux et désormais les deux femmes purent jouir l'une de l'autre en toute sécurité.

Cette douce existence dura près de soixante ans; elles ne paraissent avoir éprouvé aucun regret de leur décision et aucune fatigue, d'un si long tête-à-tête. On dit qu'elles ne sortirent pas une seule fois de leur heureuse retraite, pendant une période de 25 ans. Une fidèle servante qui n'avait pu se consoler de leur départ se mit à leur recherche et parvint à les découvrir. Elle les servit jusqu'à sa mort; Ses deux maîtresses lui élevèrent un monument qui devait servir à toutes les trois et qui existe encore. On peut lire d'un côté une longue pièce de vers à l'adresse de la fidèle Marie, et sur les autres, les inscriptions qui commémorèrent l'affection de ces amies modèles. Cet attachement romanesque avait peu à peu attiré l'attention du public; on voulut voir ces recluses d'un nouveau genre; comme elles étaient riches gracieuses, bien nées et de plus s'occupaient de littérature, des visiteurs distingués biguèrent l'honneur d'une correspondance, voire même d'une visite. Des relations agréables se nouèrent ainsi, entre elles et ce monde qu'elles avaient sacrifié sur l'autel de l'amitié. Mme de Genlis qui eut le privilège d'être admise sous leur toit ne tarit pas d'éloges sur le charme de son séjour, sur ce caractère élevé, les nobles qualités, le goût de ces dames; elle est enthousiasmée, en particulier,

d'une harpe éolienne suspendue à une grande fenêtre gothique, dont les cordes vibraient à tous les vents et remplissaient la demeure de sons mélodieux. Est-ce assez vieux jeu, tout cela? La description détaillée de toute la maison indique des tendances romanesques très-marquées. Le salon des deux Minerves, comme les nomme une dame écrivain de l'époque, était éclairé jour et nuit par une espèce de lampe à reflets de prisme qui donnait à la pièce tout l'air d'un sanctuaire. Le site pittoresque, à souhait, ajoutait au tableau la vraie poésie, peut-être.

Je crois que je trouve mes deux dames un peu ridicules et pourtant mon intention était de vous les présenter d'abord en héroïnes et il y a certes, quelque chose de touchant dans une affection aussi profonde, aussi durable. Toutes deux cultivaient les muses admiraient les poètes italiens, savaient plusieurs langues et possédaient des talents réels. Afin de se préserver d'invasions trop fréquentes de la part de leurs visiteurs enthousiastes, elles devaient souvent fermer leur porte, tout en exerçant à l'occasion une hospitalité charmante. Lady Eleanor Butler mourut à 90 ans; son amie qui avait à peine 17 ans lors de leur escapade lui survécut une année et la suivit à l'âge de 76 ans.

On voit donc qu'il y avait entre elles une différence d'une quinzaine d'années, ce qui me fait mieux comprendre cet attachement extraordinaire; l'aînée devait avoir exercé un ascendant irrésistible sur la toute jeune fille, entraînée par la sentimentalité romanesque de son âge. L'une avait sans doute vu assez du train de ce monde pour en être déjà revenue, l'autre, à peine arrivée au seuil, s'en était séparée sans le connaître et sous l'empire d'une affection réelle. Quoiqu'il en soit, selon le témoignage de plusieurs contemporains, en particulier de Miss Martineau, c'était un curieux spectacle que celui de ces deux antiques personnes en amazone flottante, chapeaux à plumes et perruques poudrées comme au temps de leur jeunesse et gardant aussi les idées et les manières du siècle précédent, heureuses de leur amitié, n'ayant jamais, ni par les longs soirs d'hiver, ni par les longues journées de l'été ou l'emprisonnement forcé dans les neiges de leur vallon, éprouvé le moindre désir de retourner dans la société, et donnant l'exemple d'une amitié égale à celle des Oreste et des Pylade. La vallée de Llangollen est encore de nos jours un lieu de pèlerinage pour les âmes tendres qui placent au-dessus de tous les biens celui d'une pure affection partagée.

SOPHIE CORNU.

Professeur à l'Ecole Normale McGill.

Songerie de Printemps

FLANANT l'autre jour par la rue Sainte-Catherine, mes songeries furent tout-à-coup attirées par la vision charmante d'un étalage de fleurs... Je m'arrête et je jette un coup d'œil plus attentif. Non, ce ne sont pas des fleurs, mais c'est ce qui les représente le mieux: des chapeaux de printemps. Je regarde quelle maison a le don de retenir ainsi mon esprit distrait. Elle s'appelle "Mille Fleurs." Jusqu'au nom qui est joli! J'entre regarder de plus près ces merveilles et égarer mes yeux, qui, depuis quelques jours ne voient que l'infecte chaos noir et triste des rues et des trottoirs. L'accueil que l'on me donne m'enhardit au point de faire longuement l'examen de tous les chapeaux étalés, et, j'avoue que j'ai vu là des créations vraiment délicieuses, qui feraient venir l'eau à la bouche de toutes les belles mondaines. Les formes des chapeaux sont très seyantes à la saison nouvelle. J'ai vu à "Mille Fleurs" des modèles qu'il faut vraiment aller admirer. J'avais le cœur tout patagé entre un élégant modèle en paille fantaisie brun foncé à travers de laquelle du tulle de même couleur, finement bouillonné, adoucissait encore l'ensemble. La calotte était cerclée de mignons boutons de rose et, c'était de suprême distinction que ce mélange de brun avec ces fleurs roses. Puis, cet autre en paille bleue-bleuet dont la passe relevée, garnie d'une dentelle dernier cri, faisait auréole à la figure. Et ceci encore en paille-blé sur lequel une boucle oblongue en acier retenait un nœud de ruban très flou. Une combinaison étrange et très originale que ce modèle rouge-piment avec la garniture rouge-caroubier. Puis, ces toques paillassin d'un goût exquis, ces chapeaux de tout-aller si distingués dans leur belle simplicité. Je ne le cacherais plus, j'en étais émerveillée, et j'ai bien retenu l'adresse pour y retourner encore et pour vous engager à aller vous-mêmes, chères lectrices, y passer un joli quart d'heure. Voici donc: Mille Fleurs, salon de modes, 1554 rue Sainte-Catherine. C'est tout près de la rue Saint-André.

Et je me disais en retournant chez moi: La plupart des Montréalaises s'en vont dans l'ouest de la ville payer des sommes folles, quand elles pourraient se procurer ici à des prix très avantageux, des chapeaux d'un goût très sûr et dont tous les matériaux sont importés de New-York, de Londres, ou de Paris.

L'ouverture de l'exposition du printemps aura lieu le lundi, 28 mars.

Mais vous voilà averties, chères lectrices, et allez à "Mille Fleurs," c'est le paradis des élégantes.

JULIETTE.